

Marivaux, *Le Petit-Maître corrigé*, extrait de l'acte II, scène 3

Niveau 4ème

Thème : se chercher, se construire

Questionnement : dire l'amour

→ Pourquoi Rosimond refuse-t-il de dire son amour ?

Activité : lecture analytique de la scène

La scène est inscrite dans son époque, mentionne des faits de société : la mode des petits-maîtres, l'opposition entre Paris et la province. Mais elle est aussi intemporelle parce qu'elle nous dit de l'adolescence, de l'hésitation entre amitié et amour, de la difficulté à exprimer ses sentiments.

Eléments littéraires abordés :

- l'ironie
- l'implicite

Eléments culturels abordés :

- qu'est-ce qu'un petit-maître ?
- le genre littéraire et pictural de la pastorale

Prolongements :

- à voir : mise en scène de la pièce par Clément Hervieu-Léger pour la Comédie-française (diffusée le 10/05/2020 sur France 5 puis reprise sur Culturebox jusqu'en août ; disponible en DVD à partir de juin 2020)
- à lire : d'autres évocations sensibles de l'adolescence → *Le Mariage de Figaro* (personnage de Chérubin) ; « Roman » de Rimbaud

[...]

DORANTE

Te voilà donc bien agité ? Quoi ! tu crains les conséquences de l'amour d'une jolie femme, parce que tu te maries ! Tu as de ces sentiments bourgeois, toi Marquis ? Je ne te reconnais pas ! Je te croyais plus dégagé que cela ; j'osais quelquefois entretenir Hortense : mais je vois bien qu'il faut que je parte, et je n'y manquerai pas. Adieu.

ROSIMOND

Venez, venez ici. Qu'est-ce que c'est que cette fantaisie-là ?

DORANTE

Elle est sage. Il me semble que la Marquise ne me voit pas volontiers ici, et qu'elle n'aime pas à me trouver en conversation avec Hortense ; et je te demande pardon de ce que je vais te dire, mais il m'a passé dans l'esprit que tu avais pu l'indisposer contre moi, et te servir de sa méchante humeur pour m'insinuer de m'en aller.

ROSIMOND

Mais, oui-da, je suis peut-être jaloux. Ma façon de vivre, jusqu'ici, m'a rendu fort suspect de cette petitesse. Débitez-la, Monsieur, débitez-la dans le monde. En vérité vous me faites pitié ! Avec cette opinion-là sur mon compte, valez-vous la peine qu'on vous désabuse ?

DORANTE

Je puis en avoir mal jugé ; mais ne se trompe-t-on jamais ?

ROSIMOND

Moi qui vous parle, suis-je plus à l'abri de la méchante humeur de ma mère ? Ne devrais-je pas, si je l'en crois, être aux genoux d'Hortense, et lui débiter mes langueurs ? J'ai tort de n'aller pas, une houlette à la main, l'entretenir de ma passion pastorale : elle vient de me quereller tout à l'heure, me reprocher mon indifférence ; elle m'a dit des injures, Monsieur, des injures : m'a traité de fat, d'impertinent, rien que cela, et puis je m'entends avec elle !

DORANTE

Ah ! voilà qui est fini, Marquis, je désavoue mon idée, et je t'en fais réparation.

ROSIMOND

Dites-vous vrai ? Êtes-vous bien sûr au moins que je pense comme il faut ?

DORANTE

Si sûr à présent, que si tu allais te prendre d'amour pour cette petite Hortense dont on veut faire ta femme, tu me le dirais, que je n'en croirais rien.

ROSIMOND

Que sait-on ? Il y a à craindre, à cause que je l'épouse, que mon cœur ne s'enflamme et ne prenne la chose à la lettre !

DORANTE

Je suis persuadé que tu n'es point fâché que je lui en conte.

ROSIMOND

Ah ! si fait ; très fâché. J'en boude, et si vous continuez, j'en serai au désespoir.

DORANTE

Tu te moques de moi, et je le mérite.

ROSIMOND, *riant*.

Ha, ha, ha. Comment es-tu avec elle ?

DORANTE

Ni bien ni mal. Comment la trouves-tu, toi ?

ROSIMOND

Moi, ma foi, je n'en sais rien, je ne l'ai pas encore trop vue ; cependant, il m'a paru qu'elle était assez gentille, l'air naïf, droit et guindé : mais jolie, comme je te dis. Ce visage-là pourrait devenir quelque chose s'il appartenait à une femme du monde, et notre provinciale n'en fait rien ; mais cela est bon pour une femme, on la prend comme elle vient.

DORANTE

Elle ne te convient guère. De bonne foi, l'épouseras-tu ?

ROSIMOND

Il faudra bien, puisqu'on le veut : nous l'épouserons ma mère et moi, si vous ne nous l'enlevez pas.

DORANTE

Je pense que tu ne t'en soucierais guère, et que tu me le pardonnerais.

ROSIMOND

Oh ! là-dessus, toutes les permissions du monde au suppliant, si elles pouvaient lui être bonnes à quelque chose. T'amuse-t-elle ?

DORANTE

Je ne la hais pas.

ROSIMOND

Tout de bon ?

DORANTE

Oui : comme elle ne m'est pas destinée, je l'aime assez. [...]